

J'étais hanté d'un mystère qui fuit à cette heure solennelle :
tout fuit devant l'âme qui cherche à bien savoir et à bien saisir.

La nuit berceuse bat son plein, il est minuit ; les ombres
s'accroissent dans leurs voiles songeuses ; des arbres gigantesques
se profilent au lointain, tendant leurs bras suppliants à l'horizon
caduc : des hiboux narguent l'espace, en de ça des sapins rangés en
frères, pleins du sommeil langoureux et sévère de la grande nature.

L'étoile polaire s'égayé du silence de la terre ; quelques
petits poissons interrogent la surface de l'eau en petits sauts fugitifs,
tandis que tout à coup, une truite monstrueuse, dans sa course
furibonde, dévie au mirage d'une étoile, sort de l'eau de toute la
longueur de son corps et retombe de son élan scabreux avec un
bruit de branche brisée.

Puis le calme se fait et c'est toujours la nuit, la nuit sauvage
qui regarde les bois et les rochers.

Louis-Joseph DOUCET.

L'OISEAU DIVIN

Superbe de folie autant que d'envergure,
Il planait puissamment au fond du ciel serein ;
Les nuages légers en forme de guipure
Faisaient une auréole à ses ailes d'airain.

Bercé dans l'infini des espaces sans voiles,
Il s'en allait, pensif en son vol, lentement,
Comme un songe divin au milieu des étoiles,
De vertige enivré, sublime, éperdument...

Dans l'azur de mon rêve où montent des désastres,
Malgré l'intime effroi des noires visions,
Je garde encor l'espoir de mes illusions :
Mon âme est un oiseau qui monte vers les astres.

Albert DREUX.